

Des nouveaux métiers pour les jeunes diplômés

Des filières en développement comme la robotique ou l'optoélectronique offrent des perspectives de recrutement

Le bilan dressé par la société française de veille économique Trendeo est lourd : 17 000 suppressions nettes d'emplois pour l'industrie manufacturière au cours des huit premiers mois de 2013. Mais, dans le même temps, cette industrie peine à recruter. Là faute revient essentiellement à un fort déficit d'image de l'industrie auprès des jeunes diplômés, alors même que ce secteur profite à ceux qui ont fait le pari de s'y engager. Car, comme le résume Julien Weyrich, directeur ingénieurs et techniciens chez Page Personnel : « *L'industrie vit mieux qu'on ne le dit.* »

La façon dont les jeunes diplômés appréhendent le marché de l'emploi et les opportunités qui leur sont offertes témoigne de cette difficulté à cerner le secteur. L'industrie est plurielle, en mutation permanente. On peut, d'une part, distinguer des secteurs aux recrutements réguliers, les « valeurs sûres » : l'aéronautique, l'énergie (même si l'éolien ou le photovoltaïque accusent une baisse de dyna-

misme), le nucléaire ou encore le ferroviaire.

D'autre part, si l'on s'intéresse à des industries moins porteuses, l'automobile, par exemple, une conjoncture contrastée apparaît : « *La situation de l'emploi n'est pas porteuse du côté des constructeurs, mais des équipementiers ayant réussi à capter des marchés étrangers, notamment allemands, peuvent bien vivre et recruter régulièrement* », analyse M. Weyrich.

Par ailleurs, travaillant à leur propre renouveau, des filières en difficulté, telle l'industrie papetière, présentent un double visage. Si celle-ci apparaît aujourd'hui en crise, les organismes de formation assurent que de belles carrières peuvent y être réalisées. « *Un grand travail est actuellement réalisé pour la création de batteries électriques et de systèmes imprimés en papier* », explique Mireille Jacomino, vice-présidente formation de Grenoble INP. Elle poursuit : « *Quand on parle d'une industrie qui s'effondre, on fait référence à une industrie centrée sur la fabrica-*

tion d'une gamme de produits sur catalogue. Or, aujourd'hui, la réalité n'est plus celle-ci. Il y a même des potentialités très fortes. »

Actuellement, la tendance est toujours à une baisse générale des emplois : la perte s'élèverait à près de 140 000 postes depuis 2009, selon Trendeo. Elle touche durement les profils n'ayant pas de diplôme du supérieur. Mais une myriade de nouvelles disciplines apparaissent comme autant de niches porteuses pour les jeunes diplômés. Les centres de formation suivent le mouvement en ouvrant de nouvelles filières : « *Nous avons lancé une licence professionnelle liée à l'optoélectronique et la nouvelle génération de diodes que cette branche propose*, indique ainsi Jean-Loup Salzmann, président de l'université Paris-XIII. *Et tous nos étudiants trouvent des débouchés sans problème.* »

L'industrie peut donc favoriser l'émergence de nouveaux métiers, notamment dans des marchés en plein essor : « *La robotique*

domestique et médicale est en fort développement, indique Alexis Méténier, directeur des relations avec les entreprises à l'Institut national des sciences appliquées de Lyon. *Cela va provoquer l'arrivée de nouvelles fonctions mêlant tout à la fois informatique et mécanique.* » De nouvelles missions

Les industriels travaillent à la mise en place d'offres de services

peuvent également être confiées à des docteurs, dont la place était jusqu'alors relativement réduite dans les entreprises. Les liens plus étroits observés entre les entreprises privées et la recherche pourraient favoriser leur recrutement. Ils seraient appréciés pour accompagner l'intégration des innovations en interne, notamment dans les procédés de fabrication.

Autre mouvement de fond : au-delà du développement de solu-

tions, les industriels travaillent à la mise en place d'offres de services. « *Une société comme Schneider Electric va par exemple mener une réflexion sur l'intégration des solutions pour la maison* », explique M^{me} Jacomino. Devenant « *intégrateurs* » d'innovations ou d'usages, elles vont développer là aussi de nouvelles fonctions.

Avec cet élargissement du domaine d'intervention des entreprises, les aptitudes exigées des jeunes diplômés augmentent. « *L'ingénieur devra associer de plus en plus des compétences techniques à des compétences marketing, commerciales, financières pour intégrer plus vite les changements et s'y adapter* », explique-t-on à l'Union des industries et des métiers de la métallurgie. Même constat pour les bac+2 : « *On demande aujourd'hui davantage aux techniciens qu'il y a dix ans*, estime M. Weyrich. *Au-delà de leur cœur de métier, ils doivent savoir gérer les relations avec les clients, avoir des compétences linguistiques, être disponibles et réac-*

tifs. » Les industriels se tournent notamment vers les écoles de commerce dont les étudiants sont difficiles à séduire. Directrice carrières et prospective à l'Edhec, Manuelle Malot confirme : « *Ils ont beaucoup cherché à attirer nos étudiants, notamment par les "graduate programs"* », dispositifs à travers lesquels l'entreprise définit pour le jeune diplômé un parcours professionnel attractif.

Les carrières peuvent également être intéressantes pour les diplômés des filières scientifiques s'orientant vers des secteurs porteurs. C'est en particulier le cas des bac+2 (DUT réseaux et télécommunications, par exemple). Les capacités de séduction des industries ont toutefois leurs limites. « *Dans certaines écoles d'ingénieurs, 20 % à 30 % des jeunes diplômés se dirigent vers des secteurs comme l'audit ou la finance* », rappelle M. Weyrich. La rémunération proposée à un jeune diplômé peut y être supérieure de 10 000 à 15 000 euros par an. ■

FRANÇOIS DESNOYERS